



HAL
open science

Reclus, réclusions, échelles et stratégie spatiale

Olivier Milhaud

► **To cite this version:**

Olivier Milhaud. Reclus, réclusions, échelles et stratégie spatiale. *La Géographie : terre des Hommes*, 2018, 1568, pp.12-16. hal-01773569

HAL Id: hal-01773569

<https://hal.science/hal-01773569>

Submitted on 28 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Reclus, réclusions, échelles et stratégie spatiale

Olivier Milhaud, maître de conférences, Sorbonne Université

Reclus, le terme n'est pas inconnu des géographes. Il évoque un nom propre : celui d'Elisée (1830-1905), auteur de la *Nouvelle Géographie Universelle* et de *L'Homme et la Terre*, et celui de son frère Onésime (1837-1916) qui inventa le terme « francophone ». RECLUS évoque aussi un sigle, celui du Réseau d'Etudes des Changements dans les Localisations et les Unités Spatiales (1984-1997), porté par Roger Brunet à la Maison de la géographie de Montpellier. Il laisse derrière lui la collection de *l'Atlas de France* (1995-2007), la dernière *Géographie Universelle* (1990-1996), ou encore l'Observatoire de la dynamique des localisations. Reclus évoque aussi un nom commun, trop commun, de par le monde, des moines reclus dans leurs chartreuses et autres couvents jusqu'aux habitants aisés, repliés dans leurs *gated communities*, des touristes qui se délassent dans leur enclave jusqu'aux habitants enfermés dans des pays dictatoriaux. C'est toute une géographie de l'enfermement, de l'enclave, du repli, une géographie de la barrière et de la séparation, une géographie parfois choisie, souvent subie, fort éloignée des rêves émancipateurs d'Elisée Reclus, le géographe anarchiste.

Recluse, le terme est moins connu des géographes. Et pourtant la moitié du monde, celle du deuxième sexe, est la première concernée par les processus de réclusion. Moindre accès aux espaces publics, confinement dans l'espace domestique, allant parfois jusqu'à cette réclusion portative et mobile qu'est le voile intégral. Parfois choisi, souvent subi, il soustrait au regard d'autrui, cache le corps et le visage, limite la séduction aux jeux de regards. Perçu comme un marqueur culturel dans des pays musulmans, il est dénoncé jusque dans le monde arabe comme un système d'oppression, mais il souligne toujours l'infériorisation des femmes. Les recluses sont celles que l'on voit peu et que l'on n'entend guère.

On pourrait bien sûr chercher des changements dans les localisations de ces unités spatiales de réclusion. Pensons aux asiles qui quittent la ville des hôpitaux généraux qui enfermaient fous, mendiants et déviants, pour la campagne (où le bon air était censé guérir les aliénés) avant de revenir en ville (où les médecins prennent en charge les maladies psychiatriques). Pensons aux prisons qui quittent les centres villes et la proximité des tribunaux pour rejoindre le périurbain et ses parcelles plus vastes et plus faciles à sécuriser. Les résidences fermées se retrouvent des cœurs des villes jusqu'à leurs périphéries, même si c'est dans ces dernières qu'elles prennent leurs figures plus archétypales. Les centres de rétention, tout comme les camps de vacances, ne sont quant à eux jamais très loin des aéroports. La superficie de tous ces lieux n'est bien sûr pas celle de pays entiers comme la Corée du Nord, ou de régions vastes comme la Bande de Gaza. La réclusion dessine des unités spatiales de toute sorte de tailles. Mais la taille n'est pas très pertinente. Pensons au Mont Athos, en Grèce du Nord. Cette « sainte montagne », ce « jardin de la Vierge » (qui ne tolère aucune autre femme), rassemble Grecs et Slaves, Russes et Roumains, Bulgares et Serbes, et même Occidentaux convertis au christianisme orthodoxe. Plutôt que de différencier le Nord forestier des monastères et le Sud plus rocailleux des ermitages, voyons que tout le Mont Athos dépasse largement les rivages de la péninsule pour constituer peut-être la seule unité, spatiale et spirituelle, à l'échelle de l'orthodoxie entière. La réclusion sur une petite péninsule de la mer Egée rayonne sur un territoire infiniment plus vaste. Ne réduisons pas trop vite les lieux de réclusion à de microcapsules hermétiques.

Plus que la mise à distance, les processus de séparation, la frontière dedans/dehors, demeurent bien plus frappants dans les processus de réclusion. Bien sûr, nul n'est vraiment *hors du monde*, mais la

réclusion aspire à ce retrait, à cet écart, selon le choix spatial de la mise à distance. Telle fut la logique des prisons de Van Dieme (aujourd'hui île de Tasmanie), de l'île du Diable pour le commandant Dreyfus, des bagnes de Cayenne ou de Nouvelle-Calédonie. Mais la discontinuité compte peut-être plus aujourd'hui que la distance. Les villes rattrapent les monastères, les avions desservent les pays enclavés, les mobilités surmontent les barrières. Certes, mais les discontinuités se démultiplient. Elles sont même décisives. La sauvagerie des bêtes de zoo n'est-elle pas exhibée, mise en scène, fabriquée par les puissantes vitres ou grilles épaisses derrière lesquelles se tiennent des « fauves », qui présentent pourtant tous les signes d'une domestication relative par leurs comportements si peu « sauvages » ?

Rares sont les touristes qui aspirent à vivre chez l'habitant, comme l'habitant, dans les pays les moins avancés – prêts à dormir sur une simple natte, boire l'eau du robinet et s'essuyer avec la main gauche et un papier journal. Loin des zones à risque, confinés la nuit dans leur hôtel, les touristes passent souvent la journée dans un car, avec un guide qui parle leur langue, pour rejoindre les zones touristifiées du pays où croiser leurs semblables. La discontinuité ailleurs/ici s'atténue pour eux, inévitablement, sans que leurs représentations de l'exotisme n'en soient affectées et sans que la discontinuité eux/nous ne s'amenuise. Les touristes recherchent la différence, bien plus que le semblable, mais ils vont souvent de bulles et bulles, d'enclaves en enclaves.

La discontinuité spatiale, matérielle et symbolique, permet de saisir les logiques de la réclusion. Prenons l'asile psychiatrique, dont les hauts murs permettaient jadis d'enfermer le fou qui troublait les êtres raisonnables, lesquels hauts murs sont devenus au cours des années 1970 symboles de l'oppression médicale envers des patients victimes, avant de devenir plus récemment barrières de protection face à des malades dont on ne perçoit que la violence et qu'on renvoie aux neurosciences. Vivre enfermé, à l'écart, distingue de ses semblables. La définition recoupe alors quantité de lieux : « Rien ne ressemble plus à un monastère (perdu dans la campagne, clôturé, côtoyé par des hordes barbares et étrangères, habité par des moines, qui n'ont rien à voir avec le monde et qui poursuivent leurs recherches privées) qu'un campus américain » écrivait Umberto Eco dans *La guerre du faux* (1985).

La réclusion invite à repenser l'articulation entre le visible et l'invisible (les hauts murs manifestent spatialement un pouvoir autant qu'ils cachent son exercice réel et concret), l'articulation entre la sécurité et la fermeture (que d'immeubles sont résidentialisés, c'est-à-dire coupés de l'espace public par une grille et des jardinets appropriables par les seuls résidents), entre la mobilité et l'immobilité (l'enfermement des migrants comme obligation à être sédentaire sans pour autant s'installer). La réclusion est fondamentalement une stratégie géographique, qui démarque des espaces, réduit les espaces publics, et présente le vivre ensemble sous le prisme de la séparation.

Références

Estebanez, Jean. « Le zoo comme dispositif spatial : mise en scène du monde et de la juste distance entre l'humain et l'animal », *L'Espace géographique*, vol. 39, no. 2, 2010, pp. 172-179.

McGeachan, Cheryl and Philo, Chris. "Occupying space: mental health geography and global directions". In: White, R. G., Jain, S., Orr, D. M.R. and Read, U. M. (eds.) *The Palgrave Handbook of Sociocultural Perspectives on Global Mental Health*, London, Palgrave Macmillan, 2017, pp. 31-50

Milhaud, Olivier. *Séparer et punir. Une géographie des prisons françaises*, Paris, CNRS Editions, 2017

Morelle, Marie et Zeneidi, Djemila. « Géographie de l'enfermement », numéro spécial des *Annales de géographie*, n°2-3 (n° 702-703), 2015, 128 p.